



Perpignan, le 15 janvier 2021

18, rue Antoine Condorcet
66000 PERPIGNAN
04 68 50 78 44
snu66@snuipp.fr

Lettre ouverte

Votre infantilisation des personnels est insupportable !

Monsieur l'Adjoint au Directeur académique, Monsieur le Directeur académique,

Nos collègues viennent de recevoir, via leurs boîtes professionnelles, un message de votre part ce vendredi. Pour les citoyens et citoyennes que nous sommes, les mots ont leur importance. Pour les professionnels responsables du service public que nous sommes, les mots en ont certainement encore davantage. Le contenu de ce message est tellement stupéfiant que nous allons nous permettre une petite explication de texte.

Nous vous citons :

- « Nous avons constaté, ces derniers jours, une recrudescence de contacts à risques qui résulte, pour une large part, d'organisations ou de comportements perfectibles. »

Traduction : en pleine accélération de la pandémie, les comportements des enseignant.es sont les principaux responsables selon vous d'un nombre croissant de cas contacts et de la circulation du virus ! Un peu de sérieux serait le bienvenu surtout lorsque vous décidez, dans le même temps, de maintenir ouvertes les écoles où de multiples cas confirmés existent. Il est vrai que les conditions fixées par Jean-Michel Blanquer lui permettent d'affirmer que tout va bien depuis des mois et que les contaminations n'existent pas dans les écoles. Lorsqu'elles apparaissent, à qui la faute ? Ben, aux personnels bien évidemment !

- « Très concrètement, des repas pris en commun, des pauses café ou cigarette, ont constitué des moments de proximité sans masque, certes bien utiles à la cohésion du groupe, mais qui ont malheureusement généré de multiples isolements avec obligation de tests. ».

Traduction : ce n'est pas bien de manger ou de boire sans masque ! Nous vous remercions d'expliquer alors clairement aux enseignant.es des P.O. la démarche à suivre pour se nourrir avec un masque. Nous vous rappelons que les moments de repas, plutôt que d'être des fêtes organisées dans les salles des maîtres.ses comme vous semblez le sous-entendre, sont surtout des moments destinés à satisfaire nos besoins physiologiques primaires. Ils sont aussi les derniers moments fugaces de concertation entre collègues, les récréations séparées ou échelonnées augmentant l'isolement au sein même des équipes. Depuis les bureaux, on méconnaît forcément le sentiment de solitude de l'enseignant tout au

long de la journée, sentiment accentué ces derniers mois. Vos « conseils » visant le temps hors classe comme la pause méridienne sont d'autant plus mal ressentis sur le terrain.

• « Dans l'intérêt de tous, et afin d'éviter ces multiples désagréments, je vous conseille donc fortement de remettre à plus tard ces moments de convivialité, certes agréables mais lourds de conséquences. »

Traduction : vous nous demandez de remettre à plus tard le fait de manger, boire ou fumer, ces « moments de convivialité ». A quand ? Comment ? Allez-vous donc fermer les cantines pour les élèves et les personnels, « clusters » potentiels ? Si à l'avenir des élèves en viennent à rester manger dans leur classe, les collègues devront-ils manger froid dans leur voiture personnelle sur le parking ? Un « drive » sera-t-il organisé à la DSDEN ?

Vous nommez ces moments comme des moments de convivialité ! Concernant la convivialité que vous évoquez, nous sommes sûr.es qu'il s'agit d'une erreur de votre part dans le choix du terme utilisé. Curieusement, nous n'avons pas remarqué que tous les établissements publics (la DSDEN comprise) appliquent ces consignes. Mais oui, les enseignants sont des fonctionnaires à part, nous l'avons oublié !

Depuis des mois, et dans le contexte sanitaire actuel, vous aurez sans doute remarqué, si vous vous rendez dans les écoles, que la convivialité n'est pas vraiment d'actualité sauf à croire qu'un repas sur son lieu de travail ou le fait de boire un café soient des moments de fête.

Non, nos collègues ne sont malheureusement pas à la fête dans les écoles depuis des mois.

Quelles mesures ministérielles pourraient d'ailleurs les conduire à être festifs et festives ? Le gel du point d'indice qui dure depuis 10 ans ? Les mesures de revalorisation salariale qui excluent 70% des enseignant.es et attribuent quelques miettes aux autres ? Les 15 postes de dotation pour les P.O. alors que les priorités ministérielles (dédoublage des GS en REP+ et mesures de décharge de direction) en nécessitent déjà 20 à 25 ? Les injonctions, ordres et contre-ordres perpétuels ? Le prof bashing du ministre ? Son silence insupportable lors du suicide de Christine Renon ? Le scandale de l'annulation du temps d'hommage à Samuel Paty ? Le fait que notre ministre communique les mesures successives liées à la pandémie sur BFM TV avant d'en informer les principaux intéressés et que les circulaires soient publiées quelques jours plus tard ? Le fait que notre ministre manipule les chiffres de contamination à sa guise auprès de l'opinion publique ? (début novembre, Santé Publique France avançait un chiffre de contaminations des académies de Montpellier et Toulouse... 11 fois supérieur à celui de l'Education Nationale !) L'incitation faite aux parents de ne pas scolariser leurs enfants deux jours avant les vacances de décembre ? Toutes ces mesures les inciteront plutôt à se mettre en grève le mardi 26 janvier prochain.

Sous le ministère Blanquer, bien davantage que par le passé, nous sommes bien conscient.es que vous avez des éléments de langage à respecter, des positionnements à adopter, que vous devez rendre des comptes à votre hiérarchie, notamment lorsque « les chiffres » et « les statistiques » ne sont pas au beau fixe. Dès lors, il faut bien trouver des responsables ou des mauvais élèves car la communication ministérielle pourrait en pâtir.

Le SNUipp-FSU 66 vous demande de raison garder dans la désignation de celles et ceux qui auraient « des comportements perfectibles ».

Le SNUipp-FSU 66 vous demande de ne pas faire peser sur les épaules des personnels les conséquences de la situation sanitaire actuelle.

Le SNUipp-FSU 66 vous demande de cesser d'infantiliser les personnels.

Le SNUipp-FSU 66 vous demande d'arrêter de culpabiliser les personnels. C'est en effet grâce à leur seul engagement que les écoles peuvent rester ouvertes depuis presque un an.

Le SNUipp-FSU 66 vous demande de vous attacher à les protéger, comme le code du travail vous y oblige, malgré la gestion trompeuse du nombre de cas positifs et cas contacts sur tout le territoire national.

C'est la conscience professionnelle des personnels de terrain qui fait tourner la machine Education Nationale, déjà en temps normal, et plus particulièrement depuis le début de la pandémie. Il serait malvenu de trop tirer sur les élastiques fatigués que sont la patience et le moral des enseignants.

A l'heure de la pseudo « école de la confiance », nous vous conseillons à notre tour de vous adresser à eux afin de les remercier pour leur professionnalisme.

Veillez croire, messieurs, en notre profond attachement au service public et laïque d'Education.

Audrey Corrège, Jérôme Guy et Jean-François Noguès

Co-secrétaires du SNUipp-FSU 66

Copie aux secrétaires généraux du SNUipp-FSU

Copie à la rectrice de l'académie de Montpellier